

K2 PRODUCTIONS ET LES FILMS DES DEUX RIVES

PRÉSENTENT

DEUX VIES POUR L'ALGÉRIE ET TOUS LES DAMNÉS DE LA TERRE

UN FILM DE JEAN ASSELMAYER
ET SANDRINE-MALIKA CHARLEMAGNE



"DEUX VIES POUR L'ALGÉRIE ET TOUS LES DAMNÉS DE LA TERRE" UN DOCUMENTAIRE DE JEAN ASSELMAYER ET SANDRINE-MALIKA CHARLEMAGNE
MUSIQUE YANIS BOUDRIS ET KAMEL BAIBOUT MONTAGE KHADICHA BARIHA ET FRÉDÉRIC VIDAL IMAGE OCTAVIO ESPIRITO SANTO, MATHURIN PESCHET, MEHDI SEKKAL,
SANDRINE MALIKA CHARLEMAGNE ÉTALONNAGE ERWAN DEAN MIXAGE ÉDOUARD PONS PRODUIT PAR PASCAL VERROUST, MARIE LAURENCE ATTIAS, MUSTAPHA CHAFIK KERROUCHE

DOSSIER DE PRESSE

DEUX VIES POUR L'ALGÉRIE ET TOUS LES DAMNÉS DE LA TERRE

FRANCE / ALGERIE • 2024

70 MIN • COULEUR • VERSION FRANÇAISE

FORMAT DE PROJECTION DCP / SON 5.1

RÉALISATION JEAN ASSELMAYER ET SANDRINE MALIKA CHARLEMAGNE

ÉCRIT PAR JEAN ASSELMAYER ET SANDRINE MALIKA CHARLEMAGNE

MUSIQUE KAMEL BAIBOUT ET YANIS BOUDRIS

IMAGE OCTAVIO ESPIRITO SANTO, MATHURIN PESCHET, MEDHI SEKKAL, SANDRINE MALIKA CHARLEMAGNE

POST-PRODUCTION DE SYNAPSES

MONTAGE KHADICHA BARIHA ET FREDERIC VIDAL

ÉTALONNAGE ERWAN DEAN

MIXAGE ÉDOUARD PONS

EN COPRODUCTION AVEC PICTURE BOX (ALGER)

PRODUIT PAR PASCAL VERROUST, MARIE-LAURENCE ATTIAS ET MUSTAPHA KERRPOUCHE

CONSEILLERS HISTORIQUES - PIERRE-JEAN LE FOL-LUCIANI ET ALAIN RUSCIO

AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAL-DE-MARNE, DE LA FONDATION GABRIEL PERI, DE L'ASSOCIATION JOSETTE ET MAURICE AUDIN

AVEC LA PARTICIPATION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA D'ALGER, DE MOIRA VAUTIER ET DES MUTINS DE PANGÉE

DISTRIBUÉ PAR LES FILMS DES DEUX RIVES

BANDE-ANNONCE

www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=20612493&cfilm=1000015620.html

SYNOPSIS

En 1994, à plus de soixante-dix ans, Gilberte et William Sportisse, menacés par le FIS, arrivent d'Algérie. De confession juive, lui de langue maternelle arabe, ils forment un couple de combat, commencé pour l'indépendance de l'Algérie, toujours d'une foi inébranlable en l'humain. Ils aiment raconter la participation des Juifs algériens à la seconde guerre mondiale et à la lutte pour l'indépendance de l'Algérie.

Ils nous livrent des informations inédites sur les luttes publiques et clandestines du Parti Communiste Algérien avant et après l'indépendance, et sur la répression des militants qui, comme William et Gilberte Sportisse, ont été torturés et emprisonnés après l'accession au pouvoir du colonel Boumédiène.

Le film est une ode à la compréhension entre les peuples d'origines ou de cultures différentes et un hommage à un couple dont la jeunesse de caractère et l'enthousiasme étonnent encore.



NOTE D'INTENTION

Un couple de juifs algériens pro indépendance et communistes nous livre un témoignage inédit sur 70 années de vies exceptionnelles.

À travers les témoignages de nos protagonistes enrichis par les apports de deux historiens, Alain Ruscio et Pierre-Jean Le Foll-Luciani, auteur d'une thèse de doctorat sur les Juifs et l'Algérie, nous revisiterons l'histoire. La manière dont la France a essayé de casser l'harmonie qui existait entre les communautés, en leur accordant par le décret Crémieux en 1870 la citoyenneté française tout en la refusant aux populations arabo-berbères, et allant au début de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à créer des unités juives de l'armée française, sans arme, obligés de revêtir un uniforme bien spécifique et effectuant des missions non combattantes.

Parallèlement à cela, l'administration n'empêchera pas la prolifération d'un antisémitisme politique, tolérant un parti et une presse du même nom. Réalités complexes. Réalités vécues par William et Gilberte Sportisse qui sont le cœur et l'âme de ce film. Leurs rires, leur détermination la force de leurs propos, leur énergie inépuisable et communicative en sont le fil rouge. Ils ont traversé 70 années de l'histoire de l'Algérie, et malgré la prison, la torture, les défaites, les trahisons, l'exil, ils ont gardé une foi inébranlable en l'humain. A leurs côtés, témoignent aussi des amis proches, Abdelkader Guerroudj - dirigeant du bras armé du Parti communiste algérien (PCA), condamné à mort en 1957, Zoheir Bessa - directeur du journal *Alger Républicain*, Sadek Hadjerès - dirigeant du Parti communiste algérien.

Un film en hommage à ce couple dont le parcours reste exemplaire.



Dans un décor auquel nous sommes moins habitués, nous nous retrouvons à Constantine, ville traversée par un profond ravin et bâtie sur des rochers escarpés que relie plusieurs ponts suspendus. Tout y souligne les contrastes, les fractures, propices aux actions clandestines. Elle fut à la fois le lieu de la cohabitation entre les communautés mais hélas également celui de leurs affrontements.

Avec sa femme, Gilberte, William nous dit sa foi dans le futur, son combat pour un monde où les hommes, quelles que soient leurs origines ou leurs religions, vivent en paix. Pour mener ce combat, ils se sont engagés, ils ont épousé les idées de leur temps, ils ont jeté leurs corps dans la bataille. Ce film revient avec eux sur cette trajectoire qui montre qu'on peut être juif et algérien tout en étant en paix avec soi-même. À son âge, William aurait dû devenir un sage, mais c'est sans doute un juste que nous allons rencontrer.

Comment se situer du bon côté de l'Histoire autrement qu'en étant du côté des vainqueurs ? Comment ne pas renier ce en quoi on croit tout en acceptant de reconnaître ses erreurs ? Comment continuer de lutter quand les armes ont été déposées ? Comment expliquer que les idées peuvent être plus belles que les combats au nom desquelles ils ont été menés ?



JEAN ASSELMEYER

Auteur réalisateur. Premier film diffusé par TF1 en 1975 sur la Fraction Armée rouge allemande. Auteur d'articles dans *Le Nouvel Observateur*, *Les Temps modernes*, *Politique hebdo*, *Le Monde diplomatique*. Une vingtaine de sujets, pour le magazine *Métropolis* sur Arte. Plusieurs documentaires réalisés entre 1998 et 2018, dont cinq sur l'Algérie. Depuis 2014, directeur du *Panorama du cinéma Algérien* organisé par *France Al Djazair* dans le Gard.

SANDRINE MALIKA CHARLEMAGNE

Autrice et réalisatrice. Formée à la réalisation documentaire aux Ateliers Varan, elle a notamment réalisé *En attendant Hugo*, *Mon 18e sans bruit*, et coréalisé avec Pantxo Arretz *Si Balzac m'était conté*. Elle coordonne des ateliers d'écriture en lycées de filière Général ou Professionnel, Maisons de Quartier, Maisons des Seniors, Bibliothèques ...

CONTEXTE

À l'origine, il y a la rencontre de deux regards, ceux des deux réalisateurs qui travaillaient ensemble sur un autre projet qui n'a pu être finalisé : Jean Asselmeyer et Sandrine Malika Charlemagne. Jean Asselmeyer qui avait réalisé d'autres films sur l'histoire de l'Algérie depuis 2003, souhaitait traiter de l'histoire du Parti communiste algérien (PCA), sujet qui n'avait pas été abordé de manière significative dans des documentaires.

Par ailleurs, il était à la recherche d'une idée pour un film consacré aux Juifs algériens, en particulier ceux qui étaient présents depuis plusieurs siècles, bien avant les Juifs pieds noirs, cette autre catégorie de Juifs qui s'étaient installés après 1830, avec l'avènement de la colonisation française. Jean Asselmeyer, en 2013, avait croisé William Sportisse à la fête de l'Humanité, et lui avait alors proposé d'animer un débat à l'occasion de la projection de l'un de ses films : « Ils ont rejoint le front pour libérer l'Algérie », au Cinéma La Clef à Paris. William n'avait pas vu le film auparavant et au cours de la discussion qui avait suivi la projection, ses propos avaient convaincu le réalisateur que ce personnage pouvait incarner ces deux thèmes, l'histoire du PCA et celle des Juifs algériens.

Sandrine Malika Charlemagne a, pour sa part, remarqué le charisme de Gilberte et son côté spontané et très humain et a réussi à la convaincre d'être présente dans le documentaire. C'est ainsi que le film s'enrichissait d'une nouvelle dimension, celle d'un couple uni dans des combats communs jusqu'aux limites de leurs forces, d'où le titre « Deux vies pour l'Algérie ... ». À partir de ce moment et de la rencontre de ces deux regards, le film s'est ainsi construit.



WILLIAM SPORTISSE

Il naît en 1923 à Constantine. Il est le sixième et dernier enfant d'un couple de juifs autochtones nés dans les années 1880. Ses deux parents naissent citoyens français en vertu du décret Crémieux de 1870 et élèvent leurs enfants dans la religion. Sa mère, illettrée et ne s'exprimant qu'en arabe, décède du typhus alors qu'il a 13 ans. Son père, commerçant devenu comptable, s'exprime aussi bien en arabe qu'en français, de même que les six enfants Sportisse. William est influencé très jeune par l'engagement de son frère aîné, Lucien, né en 1905 et dirigeant du Parti communiste algérien, révoqué de son métier d'instituteur en 1934, emprisonné arbitrairement en 1935 à Oran et assassiné par des miliciens français en tant que résistant à Lyon en 1944. Son second frère, Bernard, né en 1917, est également militant et responsable communiste, emprisonné à Alger sous le régime de Vichy. L'engagement de William au PCA commence dans la clandestinité, en 1940. Au même moment, il est victime des mesures antijuives : déchu de la citoyenneté française en 1940 et exclu du lycée en 1941 du fait des décrets de Vichy, puis discriminé comme juif au sein de l'armée d'Afrique en 1943 malgré le débarquement allié en Afrique du Nord. Après sa participation à la libération de la France au sein de l'armée en 1945, il devient dirigeant légal de la Jeunesse communiste puis de l'Union de la jeunesse démocratique algérienne à Constantine et Alger (1945-1948).

Secrétaire régional du PCA à Constantine et Alger (1948-1953), il se marie et devient père de jumeaux en 1953. De 1953 à 1955, il dirige dans la clandestinité depuis Budapest l'émission arabophone « La voix de l'indépendance de la paix », diffusée dans les trois pays du Maghreb. Alors que l'insurrection algérienne a démarré en novembre 1954, l'émission cesse à la fin 1955 en raison des pressions du gouvernement français sur la Hongrie.

De retour en Algérie à la fin 1955, il entre en clandestinité totale afin de diriger le PCA clandestin à Constantine, et ce jusqu'à l'indépendance de l'Algérie. Il coordonne les réseaux communistes qui diffusent la propagande du PCA tout en soutenant matériellement le Front de libération nationale (FLN) et l'Armée de libération nationale (ALN). Sorti de la clandestinité à l'indépendance en 1962, il rejoint Alger où il devient l'un des responsables du quotidien Alger Républicain, tout en militant dans la structure clandestine du PCA, interdit par les autorités algériennes fin 1962. Il obtient la nationalité algérienne en 1964. Après le coup d'État de juin 1965, il rejoint l'Organisation de la résistance populaire (ORP), organisation clandestine constituée pour contester le coup d'État. Arrêté en septembre 1965, il est torturé et emprisonné sans jugement jusqu'en 1968.

En 1967 toujours détenu alors que le président Boumédiène vient de réaffirmer sa solidarité avec la lutte du peuple palestinien William lui adresse un courrier se déclarant d'accord avec les positions pro palestiniennes du président. Assigné à résidence à Tiaret de 1968 à 1974, il y participe sous couverture aux activités du Parti de l'avant-garde socialiste (PAGS), héritier du PCA. Libéré de son assignation à résidence, il est employé par plusieurs entreprises nationales algériennes de 1974 à 1988, date à laquelle il prend sa retraite à Alger avec sa seconde épouse, Gilberte Chemouilli. Tous deux quittent l'Algérie en 1994, se sentant menacés. Ils s'installent à Villejuif.



GILBERTE SPORTISSE (née CHEMOUILLI)

Née en 1917 à Alger, elle est la seconde enfant d'une famille qui en comptera trois. Sa mère, au foyer, est originaire de France métropolitaine. Son père, commerçant, est issu d'une famille juive autochtone. Cette « mésalliance » religieuse marginalise le couple et ses enfants au sein de la famille Chemouilli. Alors qu'elle travaille comme dactylo, son engagement communiste commence dans l'élan du Front populaire, dans le quartier de Bab el Oued où elle réside. Lorsque le Parti communiste algérien (PCA) est interdit en septembre 1939, elle continue à militer dans la clandestinité. Elle est arrêtée en mai 1940, avant la défaite française et l'avènement du régime de Vichy, pour avoir participé à la conception du journal du PCA clandestin, La Lutte sociale. Torturée sur ordre d'André Achiary, détenue à la prison militaire d'Alger, elle est condamnée à deux ans de prison en novembre 1940 par un tribunal militaire du régime de Vichy. Mariée et mère d'une fille en 1942, elle se sépare de son premier mari à la fin de la Seconde Guerre mondiale et se remarie à Bouali Taleb, plombier « musulman » et dirigeant de la Jeunesse communiste (JC) puis du PCA, ancien détenu d'un camp du Sud algérien. Un tel mariage « mixte » est extrêmement rare dans la société coloniale algérienne. À la fin 1943, elle est dirigeante de la JC et de l'Union des jeunes filles d'Algérie.

Après la guerre, elle devient permanente du PCA (dactylo du Comité central) et est une militante très active de terrain dans une cellule de son quartier, Bab el Oued. Gilberte poursuit son militantisme dans la semi-clandestinité, jusqu'à son expulsion d'Algérie en novembre 1956. Employée quelques mois aux *Lettres françaises* à Paris, elle rejoint la délégation extérieure du PCA à Prague, où elle demeure entre 1957 et 1962. De retour en Algérie à l'indépendance, elle entre comme dactylo à la rédaction d'*Alger Républicain* et poursuit son militantisme semi clandestin au sein du PCA, interdit par les autorités algériennes en novembre 1962. Elle obtient la nationalité algérienne en 1964. Après le coup d'État de juin 1965, elle rejoint l'Organisation de la résistance populaire (ORP), organisation clandestine constituée pour contester le coup d'État. Arrêtée en septembre 1965, elle est torturée et emprisonnée sans jugement jusqu'en novembre 1966. Libérée de prison, elle travaille à Alger jusqu'à sa retraite dans les années 1980, auprès de son troisième mari William Sportisse, et milite au Parti de l'avant-garde socialiste (PAGS), héritier du PCA. En 1994, menacés par les islamistes, ils s'installent à Villejuif. Elle décédera en 2022 à l'âge de 103 ans. William a fêté ses 101 ans le 10 décembre 2024. Après leur arrivée en France, Gilberte et William ont continué à militer au sein du parti algérien pour la démocratie et le socialisme, PADS, sur des bases proches de celles du PCA, résolument internationalistes.



LES PREMIÈRES RÉACTIONS

Benjamin Stora (historien): "J'ai donc vu votre beau film sur les époux Sportisse. Il montre la volonté de se débarrasser d'un patriotisme belliqueux, le désir d'une vie naturelle sans guerre, sans le système colonial, d'un destin commun sans connivence avec la détestation de l'autre. Un film optimiste, malgré les désillusions de l'après-indépendance à l'heure des grandes interrogations de notre temps".

Arnaud Viviant (critique littéraire Masque et la Plume): "À l'heure où les relations entre l'Algérie et la France n'ont jamais été aussi tendues, voici un film remarquable, qui montre comment deux fortes individualités, à force d'amour et de militantisme, ont pu être, près de cent ans, à la fois Algériens, Français et communistes".

Abdelkrim Bahloul (cinéaste): "Un film touchant et digne sur deux humanistes algériens. Un film d'amour exemplaire : l'amour et la révolution. Peu de gens peuvent s'aligner devant tant de constance au service d'un idéal, jamais abandonné. L'engagement des époux Sportisse, leur pacte d'amour pudique, méritaient un beau film, vous l'avez fait".

